



Texte : Olga SERDAR  
Photos : Wilfried LOUVET

# Pastels magiques

Qui n'a jamais éprouvé un frisson de plaisir à l'ouverture d'une boîte de couleurs ?

Leur usage a ravi notre enfance et leur vision nous enchante. Joie sans rapport avec l'ivresse des artistes habitués aux fameux pastels Roché "inaltérables à l'air et à la lumière" qu'ils élèvent à la noblesse d'un "grand vin", au vertige d'une "drogue". Appréciés, indispensables, uniques, les délicats et sublimes bâtons de couleur rayonnent jusque dans leur fabrication.



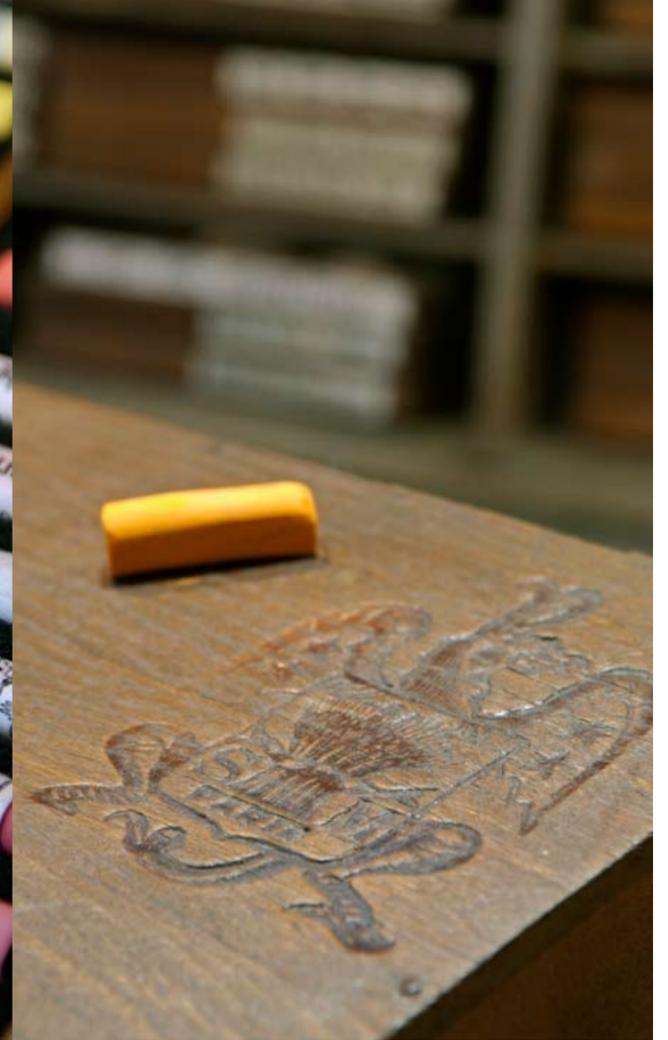


outes les belles entreprises ont à leur origine des êtres d'exception. Henri Roché père et Henri Roché fils sont de ceux-là. Amateurs d'art, de littérature, de botanique, pharmacien et chimiste pour le premier, médecin et scientifique pour le second, ils ont surtout tous deux été fascinés par l'univers du pastel. Si des maîtres comme Quentin de la Tour ou Odilon Rodon illuminent l'art du pastel par leurs œuvres, ces deux chercheurs de l'ombre en ont illuminé la fabrication jusqu'à élargir la gamme à 1650 nuances entre 1870 à 1937. Cette poudre agglomérée, qui devient fleur de couleur pure sur le papier et se travaille aussi au doigt est d'une fragilité rare, mais elle peut, d'une touche, éclaircir un tableau. On peut la définir comme un subtil mélange de pigments, de charge et de liant, qui a la consistance d'une pâte molle dont on forme de petits cylindres que l'on fait sécher. Subtil mélange dans lequel le pigment n'est pas le moins délicat à doser. Qu'elle soit d'origine végétale, minérale ou chimique, chaque couleur en effet a sa propre densité, sa richesse, sa beauté, sa fixité et bien souvent elle s'impose jusque dans les préparations. Isabelle Roché nous parle de tout cela de sa voix retenue en préparant les pigments bleus et les poudres qui entreront dans la composition du jour. Nous sommes dans l'atelier familial qui fait partie d'un

ancien corps de ferme à pierres grises et où elle travaille en solitaire dans une atmosphère quasi monacale. Elle ne monte à Paris qu'une fois la semaine pour rejoindre le magasin qui aurait pu émerger d'un cliché de Nadar, au fond d'une cour de la rue Rambuteau. On y retrouve, comme dans l'une des 3 pièces de l'atelier, tapissant toute la surface du mur, les longs tiroirs de chêne plats qui égrènent, écrits à la main et à l'encre de chine noire, des noms qui évoquent des couleurs de papillons : ocre doré, bleu intense, bleu minéral, violet héliotrope, gris de nuée, rouge pourpre, vert orchidée, vermillon de chine... Nous apprenons qu'elle a racheté l'entreprise aux 3 filles Roché devenues âgées, des tantes éloignées qui avaient consacré leur vie au pastel, sans jamais se marier. Du feu sacré qui habitait toute une lignée depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, et dont personne n'a lâché la barre avant 80 ans, une étincelle providentielle a rejilli sur cette jeune femme ardente voilà bientôt 10 ans. Abandonnant sans regret à 28 ans une carrière prometteuse, elle s'est coulée sans rien déplacer dans ces lieux extraordinaires pour redonner vie à ce qu'elle appelle "un rêve super beau". Les aiguilles des deux belles balances à plateaux ont recommencé à osciller sous la couleur des pigments et sous le poids des poudres blanches qu'elle a appris à doser avec le liant. Devenue dépositaire du secret des formules si bien gardées depuis un siècle et demi, elle ne nous livre rien du lumineux mélange qu'elle fait passer dans la broyeuse d'avant

*" Cette poudre agglomérée, qui devient fleur de couleur pure... "*





guerre. De la "charge" qu'elle mêle au pigment et qui soutient la couleur, elle dit qu'il s'agit d'un mélange de plusieurs poudres qui peuvent être soit de l'argile, soit du kaolin, soit du talc, etc. Du "liant" qui donne sa texture aux bâtons, elle ne dévoilera même pas la consistance. Nous ne saurons donc pas s'il s'agit de caséine de lait, de gomme adragante ou arabique, d'eau de savon ou d'eau miellée, ou autres. Nous ne connaissons pas le secret qui lui permet d'aboutir à ces merveilleux crayons qui se réduisent en poudre doucement sur le papier, sans s'écraser entre les doigts ni se briser sous la pression. Ni comment le pigment prisonnier reste si lumineux et accrocheur de lumière sous l'inspiration de l'artiste.

Pour l'heure, la densité du bleu de la couleur mobilise nos regards. Broyée et affinée par les deux disques de la machine, la pâte se dévide du bec en ondulations luisantes qui gonflent au fond du récipient. Il s'agira ensuite de faire décanter cette crème de couleur en parts égales sur des tuiles dans le silence de la pièce ornée de bocaux remplis de pigments à eau. Si elles sont trop sèches quand Isabelle les reprendra en main, elle ajoutera doucement de l'eau en filets en malaxant. Si elles sont trop chargées d'humidité, elle les repliera dans un torchon un peu épais pour en extraire l'excédent entre les deux planches du vénérable pressoir que

nous admirons au passage. "J'aime utiliser ces instruments" confie Isabelle en actionnant le piston. Le malaxage terminé, chaque boulette détachée est pesée sur la petite balance à plateaux, et le modelage peut commencer sous les mains devenues expertes de la jeune femme. Roulés un à un d'une pression sûre sous la petite planchette, les bâtons s'alignent lentement sur la clayette en chêne.

Un coup de l'étrange massicot demi-circulaire qui égalise les arrondis de la rangée bien sage, et la cinquantaine comptée va rejoindre le porte clayettes pour un temps de séchage qui varie selon la saison avant la mise en beauté finale dans les jolies boîtes en chêne teinté.

La vraie vie de la couleur capturée pourra alors commencer que l'artiste inspiré libérera sur un support de son choix, pour le velouté d'une peau, la transparence d'un souffle, le soyeux d'une matière ou le foisonnement des nuances

dans un paysage, mais surtout pour la lumière, la lumière qui danse avec la couleur fragile et inaltérable. ●

